

05.  
139.

LA TERREUR PRUSSIENNE A FRANCFORT.

LA  
**TERREUR PRUSSIENNE**

A FRANCFORT

---

ÉPISODE DE LA GUERRE EN 1866.

---

PAR

**ALEXANDRE DUMAS.**

IV

PARIS, 1868.

---

NAUMBOURG <sup>8</sup>/s., CHEZ G. PAETZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

## XXXV

## Les menaces du général Manteuffel.

(Suite.)

Le colonel Kortzfleisch n'ayant point répondu à cette lettre, les cinq secrétaires représentant leurs ministres pénétrèrent jusqu'à lui.

Mais le colonel, à leur grand étonnement, au lieu de regarder cette menace comme un bruit absurde leur répondit qu'il y avait lieu de croire que si la contribution n'était pas payée, la menace serait accomplie.

Sur ces entrefaites, un peu d'espérance revint aux francfortois : le général Manteuffel quittait Francfort et cédait sa place au général de Røder. Peut-être celui-ci serait-il plus accessible à la pitié que son prédécesseur.

Les premiers qui furent à même d'en juger furent les cinq secrétaires de légations que la

réponse du colonel Kortzfleisch avait médiocrement rassurés. Ils lui adressèrent donc la note suivante :

„Les soussignés secrétaires de légations de Russie, de France, d'Angleterre, d'Espagne et de Belgique ont adressé, en date d'hier, au colonel Kortzfleisch, commandant la ville, une note demandant une bienveillante coopération pour calmer les craintes de leurs nationaux au sujet du bombardement et du pillage de la ville.

„Les soussignés n'ayant reçu jusqu'à présent que la réponse verbale du colonel que ces craintes n'étaient pas sans fondement, ont l'honneur de s'adresser à Son Excellence M. le général Røder, avec la prière de les mettre aussitôt que possible à même de calmer les alarmes de leurs nationaux, alarmes qui ont dû nécessairement s'accroître à la suite du silence que les soussignés se trouvent dans la nécessité de garder après la réponse verbale du colonel.“

Ne se croyant pas astreint à plus d'égards envers les représentants de la France, de la Russie, de l'Angleterre, de l'Espagne et de la Belgique, qu'il n'en avait envers les citoyens de l'ex-ville libre de Francfort, le général de Røder ne se donna point la peine de leur répondre.

Ce que voyant, les cinq secrétaires de légations

adressèrent à leurs ministres respectifs cinq télégrammes identiques dans lesquels ils expliquaient brièvement l'état des choses et demandaient des instructions.

Ces télégrammes remis à l'autorité militaire pour être visés par elle ne furent ni transmis aux ministres auxquels ils étaient adressés, ni rendus aux secrétaires.

Et ce n'est que dans la soirée du 23 juillet qu'ils reçurent la lettre suivante :

23 juillet 1866.

„Quoique le soussigné, eu égard au contenu des notes collectives du 21 et du 22 courant de Messieurs les secrétaires de légation de Russie, de France, d'Angleterre, d'Espagne et de Belgique, ici présents, ne se trouve pas dans le cas de leur adresser une réponse officielle et d'entrer avec eux en correspondance, il est néanmoins à même de leur communiquer que leurs nationaux n'auront rien à craindre des mesures qu'il serait éventuellement dans le cas de prendre vis-à-vis la ville de Francfort.

Commandant de la ville,

RÆDER.“

Dès le matin du même jour, ce 23 juillet, des masses de troupes étaient mises en mouvement avec canons attelés et chargés. Ces pièces d'ar-